Jacques Chirac

Paris, le 31 mars 1988

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Depuis plus de dix ans, grâce à la confiance constante que vous m'avez témoignée, j'œuvre pour donner un visage nouveau à notre capitale et en faire une communauté plus vivante et plus solidaire.

Personne ne conteste l'ampleur du travail accompli.

Ensemble nous avons inventé un urbanisme nouveau et engagé de manière décisive le réaménagement de l'Est de la Capitale pour qu'il fasse bon vivre dans tous les quartiers de notre cité.

Notre environnement quotidien s'est profondément modifié et humanisé.

Nous avons ensemble instauré des solidarités nouvelles en faveur notamment des personnes âgées et des familles.

Enfin, j'œuvre sans relâche pour améliorer la sécurité et nous avons déjà obtenu sur ce plan les résultats que chacun connaît.

Cette politique ambitieuse, nous l'avons appliquée avec sagesse. Les impôts locaux ont été stabilisés dès 1981, puis depuis 1983, abaissés d'année en année.

Cette politique, nous l'avons conduite dans l'union, union de la majorité municipale autour de son Maire mais aussi, bien au-delà, union des parisiens sur l'essentiel.

C'est fort de ce bilan municipal, et nourri de cette expérience que j'ai, en mars 1986, accepté de prendre la charge du Gouvernement.

Si je n'avais pas pris cette décision, où en serions-nous ? Je mesurais parfaitement les difficultés de l'entreprise, mais je savais aussi qu'après cinq années aventureuses, le temps était compté.

Notre objectif est aujourd'hui largement atteint. Mon gouvernement a agi vite et obtenu des résultats substantiels en deux ans.

Ces résultats, vous les connaissez : la sécurité renforcée, l'inflation vaincue, le déficit et l'endettement jugulés, le chômage réduit, l'impôt diminué et la compétitivité des entreprises, seule source véritable de créations d'emplois, retrouvée.

Nous sommes en train de réussir. La France se rétablit. Mais l'œuvre accomplie est encore fragile.

C'est pour que la France gagne, pour que l'espérance renaisse, que je suis candidat à la Présidence de la République.

Pour confirmer l'œuvre de redressement entreprise, pour redonner à la France sa juste place dans l'Europe et le monde de demain, j'ai besoin de votre appui et de votre confiance. En tant que parisiens vous avez pu, mieux que quiconque, me voir à l'œuvre.

Je compte tout spécialement sur votre soutien, à la veille d'une échéance capitale pour notre pays.

Je vous prie de croire, Madame, Mademoiselle, Monsieur, à mes sentiments de confiance et d'amitié.

Bien cordialement votre

Jacques CHIRAC